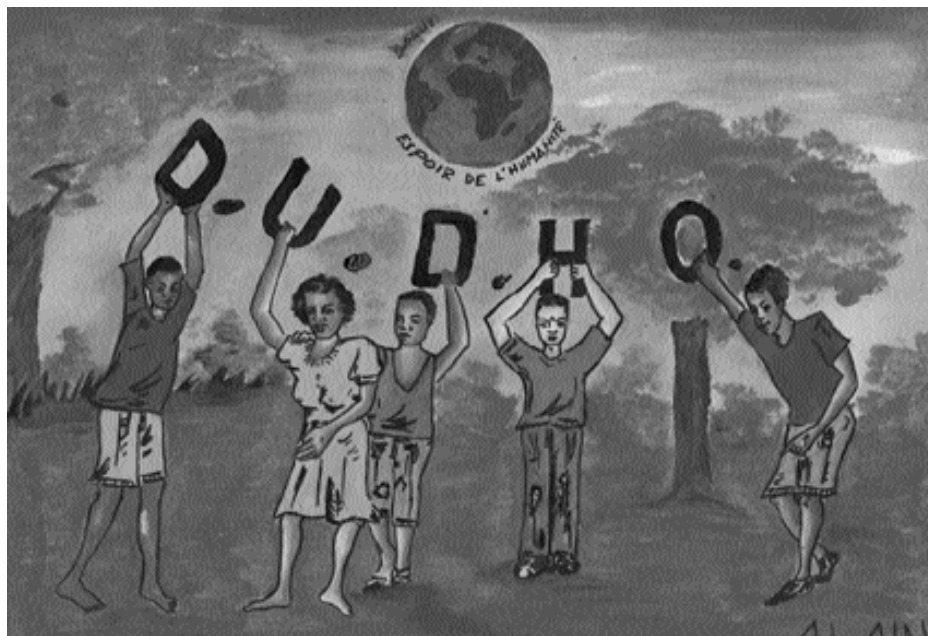




Karishenen - TRIBAL ART CHILDREN



Alain Manegabe - TUMAINI, R/D CONGO

*Pas de développement
sans respect des droits de l'homme*

Chers enfants de Constellation,

dans le numéro précédent, vous nous avez montré, à travers vos peintures votre vision des droits de la personne. Vous avez témoigné des souffrances que vous vivez, que vit votre pays et vous avez aussi exprimé certains de vos désirs. Vous avez rappelé aux adultes et tout spécialement à vos parents, combien vous aviez besoin d'une famille, d'une famille qui vous aime, combien aussi le monde a besoin de solidarité et de fraternité.

Dans ce numéro, nous allons prolonger ce voyage au pays des droits de l'homme, grâce à de nouvelles peintures que vous nous avez envoyées. Nous allons insister, en particulier sur les droits sociaux, ces droits qui touchent aux conditions de vie, à la vie de tous les jours : habiter un logement salubre, avoir accès à l'école, être soigné correctement.

A travers vos peintures vous réclamez ces droits, car vous savez combien ils sont importants pour votre développement et pour le développement de votre communauté. Sans la possibilité pour chacun de vivre protégé, d'être éduqué, d'être soigné, d'avoir un travail correctement rémunéré, quand on est adulte, il ne peut y avoir de véritable développement.

Chacun a une responsabilité par rapport à ces droits. Les gouvernants doivent veiller à ce que chacun puisse y avoir accès, que les richesses du pays soient réparties de façon juste.

Dans ces domaines, il y a encore beaucoup à faire, partout.

Une condition est que les gouvernants soient désignés par des élections libres et honnêtes, après un débat démocratique, qu'ils considèrent que chaque homme et femme de leur pays ont la même valeur. Cela implique aussi que chaque citoyen s'intéresse aux élections, s'informe sur les projets des candidats...

Vous avez insisté sur ce droit de voter et vous nous avez rappelé votre droit à une bonne information (Dean). Gisele Ki demande une bonne information même au village qui est éloigné des grandes villes. Mayra vous montre un centre éducatif transformé en lieu de vote et bien gardé

par les militaires pour que le vote soit démocratique. Ringzen Nyotup, 13 ans, a peint son école au Ladakh. Il sait que sans éducation, il est difficile de participer à la vie de la société.

Mais si l'Etat a des devoirs envers vous, il ne faut jamais oublier que sans la contribution de chacun, sans solidarité, les meilleurs projets, les plus belles réalisations sont comme des enveloppes vides.

Nous avons aussi à rester vigilants pour le bien être de tous.

Sylvaine

SOMMAIRE

Editorial	p.2
Participer à la vie publique J'ai droit à un lieu pour vivre	p.3 p.4 à 9
J'ai droit à la santé et à un environnement sain	p. 10 à14
J'ai droit à l'éducation	p.15
Un travail convenable et correctement rémunéré	p.16
Rejetons la violence choisissons la paix et l'amitié	p.26 à 32

CHACUN A BESOIN D'UN LIEU POUR VIVRE

Il y a beaucoup de réfugiés et de déplacés dans le monde

Nous n'avons pas tous un lieu pour vivre. Certains sont obligés de se déplacer dans leur propre pays. C'est le cas de beaucoup de personnes en RDC, au Rwanda, qui ont fui les combats dans leur pays en guerre.

Olivier et Aimé Florent ont peint " les congolaises ", ces femmes qui ont fui les combats au Rwanda et reviennent dans leur pays après avoir pris les mœurs du Congo.

Alphonse Musonera nous explique : " *Le Congo est un pays immense avec ses grandes forêts équatoriales tandis que le Rwanda est un petit pays. Pour ce qui est des mœurs, à cause de la forte chaleur équatoriale, les congolais sont extravertis, les rwandais eux sont introvertis en général. Le port de l'enfant se fait au dos au Rwanda et sur le ventre au Congo. Les bagages se portent sur la tête au Rwanda alors qu'au Congo la charge se met sur le dos avec une corde passant par le front....* "

Il y a plus de 30 millions de personnes dans le monde, contraintes de quitter leur pays (ce sont les réfugiés, ils sont environ 8 millions) ou leur lieu d'habitation, à l'intérieur de leur pays (ce sont les déplacés, ils sont près de 25 millions) du fait des guerres, des famines, des catastrophes naturelles. Les zones particulièrement touchés sont la corne de l'Afrique (Soudan, Somalie), l'Afrique de l'Est (RDC, Rwanda, Burundi), le Moyen-Orient, l'Afghanistan, la Birmanie, en Asie, la Colombie en Amérique Latine, et aussi en Europe, les territoires qui formaient la Yougoslavie. En 1951 la communauté internationale a créé le Haut Commissariat aux réfugiés pour venir en aide à ces personnes. La situation des réfugiés et déplacés reste très difficile. Ils survivent souvent dans des camps, parfois de longues années et n'ont pas toujours accès à des services essentiels (éducation, santé, sécurité). Leur rapatriement dans leur lieu d'origine ou leur installation dans la région ou le pays d'accueil se heurte, souvent, à des difficultés.

Les catastrophes naturelles conduisent aussi beaucoup de gens à quitter leur pays. Dans la région de Bukavu les populations ont du fuir les éruptions volcaniques ; elles transportent leur cabane (p.36 N°17) ou couchent sous la tente. Les éléphants en R/D Congo mangent la nourriture (journal N°20 p.5 et 23)

Certains doivent quitter des terres inondées, ou au contraire des terres asséchées, qui ne produisent plus rien. D'autres abandonnent leurs maisons détruites par des tremblements de terre. Beaucoup de personnes meurent dans ces déplacements en particulier les enfants et les vieillards, les plus fragiles.

90 % des catastrophes naturelles sont liées à l'eau.

Entre 1990 et 2001, notre planète a enregistré plus de 2200 catastrophes naturelles, majeures ou mineures liées à l'eau. L'Asie et l'Afrique ont été les continents les plus touchés, les inondations représentant la moitié de ces catastrophes, les maladies le tiers, et la sécheresse (manque d'eau un peu plus de 10 %.

J'ai droit à une habitation saine et à l'abri des intempéries.

Il existe encore des enfants qui n'ont pas de maison, qui vivent dans la rue. Certains d'entre vous vivent dans des bidonvilles où parfois il n'y a pas l'eau potable. La maison de Shoba au milieu des plantations de thé fait envie ; mais beaucoup de maisons comme celle-ci sont sans confort et ont un toit qui laisse passer les pluies de la mousson.

Les nomades du Ladakh (N°20 p.15) vivent sous la tente, même l'hiver, quand il fait très froid (- 30 à - 40 degré).

Chacun de vous a rêvé à une maison. Pour l'un c'est un château, pour l'autre, une maison en forme de cœur. L'important c'est qu'elle soit construite dans des zones non inondables, en suffisamment bon état pour qu'elle ne prenne pas feu. (Josiane et Malize ont vécu incendie et inondations en 2006 à Madagascar)

Les maisons doivent être adaptées aux conditions de vie du pays. Il se peut que des maisons plus anciennes soient préférables aux maisons modernes souvent mal isolées, du bruit, de la chaleur, du froid. Qu'il fait bon dans certaines maisons en terre du sud du Maroc!

Un lieu avec l'eau potable où l'on puisse bien vivre.

Les villages se construisent en général autour d'un point d'eau. La découverte d'une source est à l'origine de la construction du village de Yasso au Mali. Dans cette localité, les habitants ont construit leur maison autour de la source, puis ont creusé un puits et maintenant veillent à sa propreté. C'est ce qu'a peint Néhémie Kamaté.

Les hommes construisent des puits ou des canalisations; C'est tellement important que c'est une occasion de fête.

Nahimé Kamaté nous montre la fête du grand puits : " on exécute des pas de danse sacrée autour du puits ; les danseurs portent des masques. Selon le langage populaire local l'âme des morts vient se mêler aux vivants lors de ces cérémonies ".

C'est une bonne chose de se prendre en main et de faire ensemble des travaux collectifs qui permettent à tous de meilleures conditions de vie et sont créateurs de liens communautaires. Faire ensemble des tâches communes favorise le développement de tous.

Certains gouvernants ont aidé à ce que les habitants du pays puissent bénéficier de confort. Au Brésil, Lula a programmé l'électricité pour tous (" Luz para Todos ". Petit à petit chaque maison à son électricité. (Flaviana p.8). De même des municipalités peuvent apporter une aide financière pour la construction des puits.

Tania pense qu'on a besoin d'une belle nature pour vivre. Les enfants du Ladakh ont peint les animaux dans la nature. Ils font partie du bel environnement, qui rend la vie plus joyeuse.

LE DROIT À LA SANTÉ

Préserver notre santé, c'est :
disposer d'une nourriture suffisante et équilibrée,
vivre dans un environnement sain et non pollué,
avoir un accès facile aux soins.

Les ressources de la terre ne sont pas bien réparties. Une meilleure répartition des richesses de notre terre permettrait que tous puissent se nourrir correctement. Les différences existent à travers les continents mais aussi dans le même pays.

Une alimentation équilibrée pour tous

Pour être en bonne santé il faut avoir chez soi de l'eau potable. Vous avez raison d'en demander l'accès à vos élus. Cela fait partie de vos droits. Combien de maladies et de morts pourraient ainsi être évitées.

Il faut aussi une alimentation équilibrée. Certains d'entre vous n'ont pas accès aux bons fruits et légumes du marché.

Parfois des cantines sont organisées par exemple en Bolivie dans le groupe Ñanta. Se retrouver ensemble pour manger peut aussi donner de la joie, comme sur le marché à Riobamba en Equateur (peinture de Heidi).

Elie parle du droit de se vêtir. Certains changent souvent de vêtements qu'ils achètent très cher. D'autres n'ont pas de vêtement.

Dans les pays en voie de développement, plus d'un milliard d'habitants n'ont pas accès à l'eau potable. Plus de 2 milliards de personnes, soit une personne sur trois, essentiellement des femmes et des enfants, souffrent de carences alimentaires.

Dans ces pays, près d'un tiers des enfants de moins de 5 ans (soit environ 180 millions d'enfants souffrent d'un manque de poids modéré ou grave. Et la malnutrition, , contribue à plus de la moitié des décès d'enfants de moins de 5 ans qui interviennent chaque année. Plus de 70% des enfants souffrant de malnutrition protéino-énergétique vivent en Asie, 26% vivent en Afrique et 4% en Amérique latine et dans les Caraïbes (OMS 2000).

Associée à la pauvreté, la malnutrition contribue au cercle vicieux créé par un fardeau accru de maladies, un retard de développement et une aptitude réduite au travail. des autres maladies à l'échelle mondiale.

La santé, un droit pour tous ; l'affaire de chacun.

La pollution provoque des maladies.

Comme nous l'avons vu dans le précédent numéro, nous avons aussi une responsabilité pour que notre environnement ne soit pas pollué et pour éviter ainsi des maladies. Vous réclamez que les fleuves ne soient pas des poubelles, qu'il y ait une gestion des déchets, que les fumées des usines soient filtrées. Nous pouvons éviter de jeter nos ordures n'importe où, faire le tri des déchets. Quand nous fumons, nous nous intoxiquons mais nous intoxiquons aussi nos voisins (Djosé) ; de même, quand nous laissons les animaux déféquer dans l'eau où nous puisons pour boire. C'est ainsi que l'on peut prendre des maladies telles que le choléra. (José, Hugues p.14)

Thierry Kasereka nous parle de la protection du Nil, ce grand fleuve qui traverse et irrigue tant de pays. " *Le fleuve Nil prend sa source dans nos collines sur le territoire de Rutshuru. Son bassin devra être protégé ;*

cela entre dans nos devoirs, car si nous ne protégeons pas l'environnement des sources du Nil, un des plus grands fleuves du monde, qui fait vivre des millions de personnes à son passage, risque de disparaître. "

Ce fleuve comme beaucoup d'autres traverse plusieurs pays. Nous sommes aussi responsables de la pollution dans les autres pays.

L'eau sale donne des diarrhées. Plus de deux millions de personnes en meurent par an.

Le paludisme est véhiculé par des insectes présents dans des marécages non assainis. Un million de personnes en meurt par an.

Certaines maladies, la gale par exemple, atteignent des personnes qui n'ont pas les moyens de se laver correctement.

On estime que la majorité de ceux qui sont malades ou meurent à cause de l'eau sont des enfants de moins de 5 ans.

Parfois les pays riches ou des régions riches installent des entreprises très polluantes dans les pays pauvres sans se soucier des normes demandées dans le pays même. Cette situation doit être dénoncée. Maria Rodriguez nous montre, (p.13) une usine qui pollue au nord de Salta.

Protéger l'environnement est un défi pour les années qui viennent. Mais il ne faut jamais oublier l'objectif ; c'est que les populations puissent mieux vivre. Ainsi, parfois, l'homme, pour protéger les espèces animales ou végétales, isole des grands parcs dits naturels, poumons de la planète, dont il fait partir des populations qui y vivaient depuis des années. Ces populations vivaient en harmonie avec la nature et se retrouvent sur les routes, en recherche de lieux pour vivre.

Muhindo présente un enfant qui apprécie la création. Comme le dit Muhindo "*les arbres font la beauté de la nature qui est une richesse pour l'humanité*". Vivre et soigner les arbres est un art de vivre. (l'arbre est le prochain thème de Constellation)

Fabrice présente un homme qui pleure assis sur une souche d'arbre. Son malheur : "*un inconnu a coupé tous ses arbres. Ami de la forêt et connaissant l'importance de l'eau pour retenir les terres, maintenir l'humidité et la bio-diversité, il pleure*".

Les arbres représentent une richesse pour son pays.

Mais parfois, il faut aussi couper des arbres. Pour pouvoir construire le village de Yasso, il a fallu défricher. Pour semer ou pour faire paître les troupeaux, il faut aussi défricher. C'est pourquoi il est important aussi de replanter.

Des hopitaux ou des dispensaires.

Comme nous l'avons écrit dans le numéro 20, l'accès aux soins est difficile pour une grande partie de la population mondiale.

Un réseau de transport déficient, des hôpitaux éloignés et peu nombreux et enfin un personnel insuffisant, sont les facteurs qui ne permettent pas l'accès au soins pour tous;

Et souvent les soins coûtent très cher. Il n'y a pas de sécurité sociale ou d'aide publique. Les gens s'endettent lourdement pour être soignés.

Certains pays font d'énormes efforts pour que les femmes accouchent dans de bonnes conditions. Rinna demande que les femmes n'accouchent plus seules dans la jungle (serutoke). Darwin rappelle toute l'attention qu'on doit porter aux plus fragiles, les femmes et les enfants.

Parmi les personnes fragiles dont les droits doivent être respectés, peu d'entre vous ont peint les personnes âgées et les handicapés. Abel et Joël au Pérou nous le rappellent.

Lutter contre le sida avec l'aide des populations.

Le SIDA est une maladie qui touche lourdement certains de vos pays, de vos proches. Peut-être avez-vous vu mourir un parent, un ami... Le SIDA s'est bien vite répandu à cause des guerres, du manque d'éducation, de comportements à risque (drogue, rapports sexuels multiples...), mais aussi suite à une transmission à la naissance.

Alain, en RDC nous dit "Le monde souffre de la pandémie du VIH/sida. Comme toujours les enfants, personnes vulnérables sont soit victimes de cette pandémie, soit sont des enfants orphelins dont les parents ont été victimes de cette pandémie.

Le monde ne doit pas rester à l'écart sans venir en aide aux enfants victimes qui vivent dans une misère totale.

Tous nos villages sont atteints par le VIH/sida, alors qu'il y a dix ans cette maladie n'était pas connue dans notre village. Avec la guerre, c'est à dire la présence de militaires étrangers à nos villages, tout le monde a été exposé".

Certains gouvernements ont retardé la prise en charge de cette maladie en la cachant. Mieux informées, les populations auraient mieux pu lutter contre son développement.

Une bonne information que l'on peut à son tour donner, permet d'éviter la propagation de la maladie.

<http://www.aidscompetence.org/VIH/SIDA>

Les communautés relèvent le défi.

Un souffle nouveau anime, depuis un an la lutte contre le VIH/SIDA dans plusieurs pays du monde. Inspirée par les populations du nord de la Thaïlande, qui ont ainsi fait reculer l'épidémie de façon spectaculaire, l'association "Constellation (*) pour la Compétence face au sida" promeut une approche basée sur les forces des communautés : Quand on libère la parole dans une communauté, elle se révèle capable de prendre pleine conscience du danger, d'identifier ce qui la rend vulnérable au sida et de prendre les décisions nécessaires. Et déjà, les résultats sont là !

Un exemple : en République Démocratique du Congo, où le mouvement s'étend rapidement, plus de cent groupes de lycéens, policiers, responsables religieux, camionneurs, militaires personnes vivant avec le virus, etc. parlent désormais du sida, analysent leurs comportements et vulnérabilités, décident d'actions immédiatement à leur portée, se soutiennent et partagent leur expérience avec d'autres communautés. Les gens se font dépister, les malades ne sont plus rejetés. C'est une véritable révolution pour ces communautés, hier accablées et souvent passives, qui aujourd'hui prennent leur sort en main. Cela suppose, bien sur, un accompagnement et une méthode de travail. Dans chaque pays intéressé, l'association* forme les équipes de "facilitateurs" qui vont aider les communautés à prendre conscience de leurs propres capacités. Ces "facilitateurs" ne font pas de conférences, ils ne distribuent ni subventions ni matériel. Assis avec la communauté, ils demandent : "De quelle vie rêvez-vous ?". Alors, on parle, et souvent on dessine le rêve du village, de l'école, du quartier ...

"Comment le sida pourrait-il mettre en échec, voire anéantir ces rêves ?" La parole se libère, on discute soudain d'un sujet jusqu'à présent resté tabou, voire nié purement et simplement. Lors de la visite suivante, les facilitateurs vont aider cette communauté à évaluer sa propre compétence à faire face : où en sommes-nous en ce qui concerne la reconnaissance et la connaissance du VIH/SIDA, l'acceptation des personnes infectées, l'accès aux soins, etc ? Quel pas souhaiterions-nous franchir pour nous améliorer ? Ils lui permettent d'analyser ses vulnérabilités, de décider d'actions possibles à mettre en oeuvre immédiatement, sans aide ni financement extérieur, pour progresser dans la compétence par ses propres moyens. Le mouvement est lancé.

Jean Legastelois

Pour en savoir plus, consultez le site (en anglais pour le moment)

· <http://www.aidscompetence.org/>

· *Ils portent le même nom que nous



Abel Callañaupa - AMARU

Joel Acuña Huachaca - AMARU

LE DROIT À L'ÉDUCATION

Beaucoup d'enfants sont obligés de travailler;
Ils rêvent d'étudier

Beaucoup d'entre vous demandent le droit à l'éducation. Vous avez bien compris que, pour avoir un métier, pour participer à la vie de la société, il faut savoir lire et écrire, il faut pouvoir compter, analyser, s'exprimer, débattre.

Pour beaucoup d'entre vous, ce droit n'est pas respecté.

Vous travaillez dans la rue, sur les marchés, vous gardez les moutons, car l'argent que vous gagnez est vital pour votre famille. Bikash et Parbati nous montrent "des travaux que font les enfants qui ne vont pas à l'école: activités agricoles, bricolage, surveillance des troupeaux à la campagne, activité artisanale avec la confection de jarres en terre cuite à la ville".

Certains d'entre vous font des métiers très durs. Sabino nous montre un mineur dans la mine. Beaucoup d'hommes et d'enfants meurent dans les mines de Potosi (Bolivie). Les enfants (dès 5 ans) sont utilisés pour aller dans les petits tunnels souterrains poser des explosifs, pour extraire le minerai.

Parfois vous vivez seuls dans la rue, et vous gagnez votre vie en étant cireurs de chaussures, en vendant sur le marché.... Maessour nous montre un enfant qui tire une charrette sur le marché comme plusieurs d'entre vous.

Comme vous le réclamez, vous avez le droit à l'éducation.

Dans certains pays (comme le Brésil depuis peu), les gouvernants ont bien compris cette nécessité et donnent une allocation aux parents pour que les enfants aillent à l'école.

La plupart des parents sont heureux quand les enfants vont à l'école. Ils cherchent le meilleur pour leurs enfants.

Tous les enfants ont les mêmes droits

Il y a beaucoup de différence entre les enfants.

Au Népal, encore beaucoup d'enfants travaillent dans les champs (peinture de Parbati, Dalsing.), les petites filles aident souvent à la cuisine, aux champs, gardent leur petit frère. D'autres enfants vont à l'école, font de la danse. Ajit nous montre "deux garçons qui marchent; l'un va à l'école avec son uniforme et son cartable, l'autre consacre son temps au portage et ne va pas à l'école; deux univers se croisent quotidiennement dans le même pays." Le père d'Ajit est porteur. Les adultes portent parfois 150 kgs.

Dans beaucoup de pays, on privilégie les garçons. Ce sont eux qui vont, en priorité à l'école.

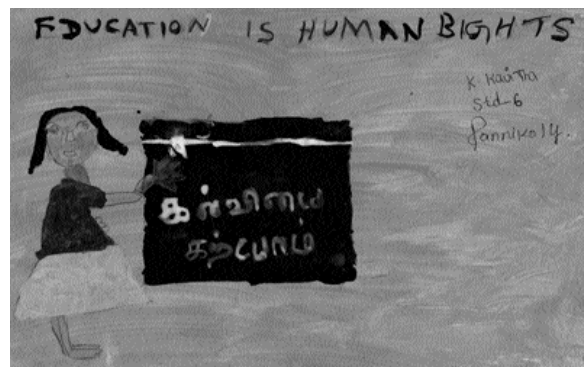
Bikash nous montre "les différences entre garçons et filles. La fille se consacre aux tâches ménagères dans la cuisine., le garçon consacre ses soirées aux devoirs de classe à la lueur d'une bougie. Beaucoup de parents n'envoient pas leur filles à l'école."

Les jeunes filles une fois mariées, quittent leur famille pour rejoindre celles de leur époux. Quand on leur demande pourquoi leur fille ne va pas à l'école, les parents répondent " pourquoi arroserions-nous la plante du voisin? "

Kakule présente "une écolière qui quitte son village pour aller à l'école". Les villages doivent favoriser l'éducation des filles.

Dans les pays riches, on constate des inégalités entre les catégories

sociales pour l'accès à l'éducation. Cela est dû aux différences dans l'environnement de l'enfant et aux coûts des études ou du logement quand la ville universitaire est loin.



Khavita - TRIBAL CHILDREN ART - INDE

L'accès à l'école est souvent difficile

Bien souvent, il manque les structures qui vous permettraient de pouvoir étudier. Les routes d'accès sont mauvaises ou n'existent pas. Jhon demande "des routes en bon état" (Amazonie).

Il manque aussi des bâtiments.

Dans le village de Muke, les enfants jouent parce qu'il n'y a pas d'école. Pour Gabriel, l'école est trop loin, trop difficile d'accès.

Comme les enfants de Tastil au nord de l'Argentine beaucoup d'enfants devraient aller vivre loin de chez eux pour les études secondaires. Cela coûte trop cher à leurs parents. Ils quittent donc l'école.

Dans beaucoup de lieux, il manque de professeurs. Vous demandez des professeurs mais surtout des professeurs de qualité.



Eugenio - MULEMBA - ANGOLA

Selon l'Unesco "le droit de lire et écrire est refusé" à 20% de la population adulte, soit près de 800 millions de personnes. Il existe un lien direct entre la grande pauvreté et l'analphabétisme.

L'Asie du sud et de l'ouest, l'Afrique subsaharienne et les états arabes sont les zones où le taux d'analphabétisme est le plus fort (autour de 40%). Dans certains pays, la situation est encore plus grave avec, par exemple, 19% d'adultes sachant lire au Mali, 15% au Niger et 13% au Burkina-Faso.

Les analphabètes sont majoritairement (64%) des femmes, "ce qui reflète les inégalités entre sexes profondément ancrées dans de nombreuses sociétés", souligne l'Unesco. Ce pourcentage est le même depuis quinze ans.

Il y a cependant des progrès dans l'alphabétisation des jeunes adultes. Ainsi, chez les 15-25 ans dans les pays en développement, le taux d'individus sachant lire et écrire est passé de 66% à 88% entre 1970 et 2004.

LE DROIT AU TRAVAIL

Reconnaître la contribution des femmes dans la société, à l'égal des hommes.

Dans le numéro 20 nous avons évoqué le droit au travail. Un travail raisonnable et correctement rémunéré donne les moyens de vivre et assure aussi une certaine dignité.

Certains n'ont pas de travail. D'autres ont des salaires misérables. Certains accomplissent un travail épuisant, insalubre, qui abîme leur santé, qui, parfois même les détruit.

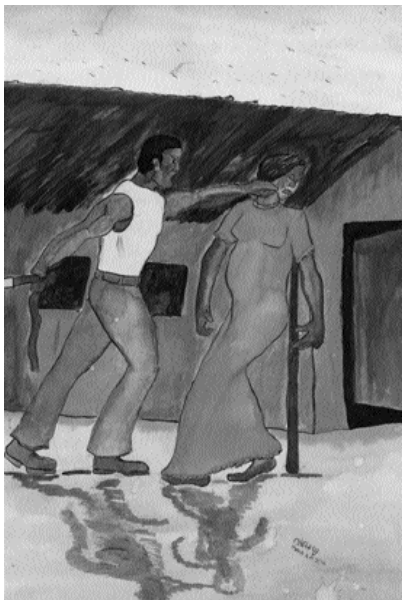
Les femmes ont souvent des journées de travail éreintantes. Puis quand elles reviennent à la maison, elles ont bien souvent à accomplir des travaux ménagers et doivent s'occuper des enfants.

Leurs droits humains et leur intégrité physique ne sont pas respectés.

Quand la femme ne travaille pas au dehors, elle ne reçoit pas de salaire ; elle est à la merci du moindre événement et bien peu recon nue.

Rejetons la violence, choisissons la paix

Merci à tous d'avoir rappelé avec Modeste, Dimitri, Estelle.... ce que vous rejetez, ce qui, à vos yeux ne doit plus exister :



Nelo - MULEMBA



Imam Praja - SURYA

Dalsing (p.24) nous partage qu' "au Népal les jeunes femmes illettrées passent leur temps entre cuisine , enfants, corvées diverses comme le coupage d'herbes pour les animaux ou l'épandage à main nue du fumier dans les champs. " et aussi Barore N°20 p.7

Heureusement certains hommes partagent ces tâches avec les femmes

Le travail peut être très difficile mais il est aussi très beau et rend service aux gens comme ces personnes qui vendent leurs produits sur le marché ou font des repas de la cantine à Riobamba.(p.24)

Vous aimeriez faire des travaux qualifiés. Cela demande un apprentissage, une formation.

- les massacres, Aren nous rappelle "que l'Argentine a vécu 30 années de dictature et de terreur. " Macarena nous montre "les femmes de la place de Mai qui se réunissaient régulièrement à Buenos-Aires sur la place de mai pendant ces 30 années pour demander silencieusement de retrouver leurs enfants ,et petits enfants disparus". Aujourd'hui elles essayent de retrouver leurs petits enfants élevés par les tortionnaires de leurs enfants.

- les violences vis à vis des femmes, celles des forts, vis à vis des faibles.

- les comportements violents sur les routes. Chacun a une responsabilité à l'égard de la vie des autres.

- la pauvreté extrême qui oblige à la mendicité. Vous invitez les plus riches à partager avec les plus pauvres, à ne pas les regarder d'un air méprisant .

Pour qu'une paix durable soit possible, chacun doit considérer les autres comme ses égaux, comme des frères. Nous devons apprendre à dialoguer et à ne pas juger ; dire ce que l'on ressent sans aggraver, accepter que l'autre n'ait pas le même avis que nous, résoudre les conflits par le dialogue et non par les coups, chercher à ce qu'il n'y ait ni gagnant ni perdant. Pour aider à résoudre les conflits dans les écoles, une association française, "Génération Médiateurs" forme des élèves à la médiation.

Vous nous rappelez tous et nous ne devons jamais l'oublier, que le monde ne peut être vivable pour tous que si nous nous réconcilions, nous tendons la main, nous construisons ensemble. Vous espérez et aimez les fêtes, signe de la joie de vivre ensemble. Ces fêtes ne peuvent être belles que si les hommes s'entendent.

La paix ne se fera pas sans chacun de nous.

association Génération Médiateurs
<http://www.gemediat.org/>

Depuis 1993, l'association Génération Médiateurs mène un travail de prévention contre la violence, grâce à l'intervention directe des élèves.

En s'appuyant sur des enseignants et des éducateurs, elle fait découvrir à des jeunes de tous âges (collèges, lycées, écoles) les valeurs de la non violence (respect, coopération, humour, créativité...).

Les jeunes apprennent ainsi à se connaître, à mieux connaître les autres, à observer leur façon de réagir dans les situations difficiles, à écouter l'autre pour mieux communiquer, à constater que l'on peut être deux à avoir raison... Ils font l'apprentissage de la médiation et proposent, ensuite leur service à leurs camarades, du même âge ou plus jeunes, en conflit.

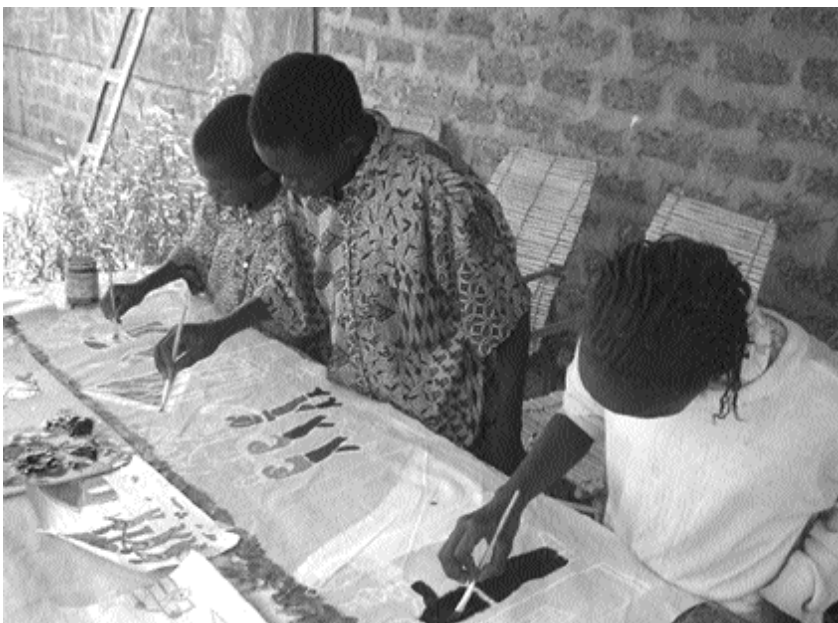
A travers cette démarche les jeunes médiateurs trouvent également une aide à la résolution de leurs problèmes personnels et familiaux. Ils acquièrent une confiance en eux, ce qui leur donne l'envie et les moyens de s'intéresser à ceux qui les entourent. L'estime de soi est le meilleur antidote à la peur et à la violence.



VOCES LIBRES - BOLIVIE

Adolfo Pérez Esquivel qui a soutenu notre travail sur les droits humains tout au long de l'année, nous dit :

“Pourtant, la Liberté et la Paix commencent par la reconnaissance du droit du prochain. S'il n'existe pas une capacité de dialogue, de respect mutuel et d'acceptation de la diversité, il est impossible de construire une société plus juste et plus fraternelle pour tous. Ceux qui recourent à la violence et la pratiquent constamment sans jamais chercher à résoudre les conflits par la raison et le dialogue dans le respect des droits de chacun et des droits du peuple, finissent par devenir des esclaves soumis à leur propre pouvoir de domination, mais aussi les sujets d'une plus grande spirale de violence qui les empêche de trouver les chemins pour résoudre les conflits.”



TCÉNÉS - BURKINA-FASO

Créée en 1919, l'organisation internationale du travail réunit des représentants des gouvernements, des employeurs et des travailleurs de 180 pays. Elle propose aux Etats de s'engager à faire respecter des normes sociales fondamentales portant en particulier sur l'interdiction du travail forcé, l'abolition effective du travail des enfants, le droit pour les travailleurs de se regrouper librement dans des syndicats et l'élimination de la discrimination en matière d'emploi et de profession. Aujourd'hui beaucoup réclament que soient également édictées des normes internationales en matière d'environnement et de santé publique.



Modeste Bayala - EMERGENCE - BURKINA-FASO

Texte de la fresque de Modeste

- 1 - Droit à la liberté d'expression.
- 2 - Droit à la libre circulation
- 3 - On se marie pour le meilleur et pour le pire. L'homme ne doit pas mettre les affaires de sa femme dehors et la chasser de la maison.
- 4 - La liberté d'exercer le métier de son choix.
- 5 - Droit d'aimer qui on veut. Si on n'a pas gagné un coeur, inutile de se battre.
- 6 - Il faut aider ceux qui n'en ont pas les moyens. (partage et solidarité)
- 7 - Droit de vivre dans un environnement sain.
- 8 - Non à la violence faite aux femmes.
- 9 - Droit d'enterrer ses morts
- 10 - Droit à la vie, non au génocide.

Toutes mes excuses, les enfants !

Quelques erreurs se sont glissées dans le journal 20 : p.23 Il faut intervertir les 2 bandeaux du Pérou. C'est CanoArte à la place de Amaru.

Le dessin de Benito p.21 a presque entièrement disparu ce qui le rend incompréhensible. Vous le retrouvez en couleur dans ce numéro, p.24

Vous avez sûrement vu que la belle peinture de José Zerpa (p.27) n'est pas entière. Il manque le petit garçon qui aide sa maman et cela rend difficilement compréhensible le texte. Vous retrouvez ce tableau en entier p.31 de ce numéro.

Constellation

Constellation est une association humanitaire dont le but est de promouvoir le **développement humain, économique et culturel** d'enfants et d'adolescents **défavorisés du monde**, à travers la **création artistique** et l'organisation d'**échanges** qui permettent à ces enfants de nouer des **relations entre eux**. Elle touche aujourd'hui plus de 1500 enfants dans 23 pays.

Se construire en prenant conscience de sa valeur, de son utilité, de sa place dans le monde en retrouvant ses racines et découvrant des horizons différents permet aux enfants de prendre confiance en eux, de se valoriser, d'exprimer leur identité, de prendre des initiatives.

«Ce que j'ai le plus apprécié au sein de Constellation, c'est de voir chez les enfants travailleurs de Coche* une transformation de leur manière de voir et de leur manière d'assumer leurs vies. L'évolution et la liberté de leurs traits montrent combien depuis deux ans les avancées ont été grandes».

«Pour moi Constellation est une façon de libérer le meilleur qui se trouve en chacun de nous, enfants qui participent aux ateliers mais aussi peintres et personnes qui aident». *Ingrid Gomez, Venezuela.*

"Ils étaient passifs devant la vie ; ils deviennent actifs" *Maritza Montero, Venezuela.*

L'association Constellation travaille, dans certains pays, en collaboration avec des associations qui y interviennent: Inti, Mãe Luiza, Ñanta, Voix Libres, Mulemba, Mamabé, la Canoa.

*quartier populaire de Caracas

En vous abonnant au journal, vous parcourrez le monde et vous aiderez les enfants.

cotisation et abonnement au journal : 50 euros - petits budgets : 30 euros.

Vous pouvez aussi faire des dons (vous recevrez un reçu fiscal).

Constellation Villarbernon 73140 Saint Michel de Maurienne France
00 33 (4) 79 56 56 63 - 00 33 (6) 10 82 69 82 - www.constellationart.org